L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI MATIN, 15 SEPTEMBRE 1854.

Imprimé et publié par
G. F. WEISSE & Comp.
Editeurs-Propriétaires :
F. WEISSE. N. DUFOUR.
E. DUVERGER. S. HARRY.
73, RUE DE CHARTRES.

NOUVELLE-ORLEANS :
VENDREDI MATIN, 15 SEPTEMBRE.

LES MOHICANS DE PARIS.

[illegible] les abonnements nouveaux, faits dans [illegible] du present mois, recevront gratuitement [illegible] à titre de prime, les QUATRE PREMIERS VOLUMES des MOHICANS DE PARIS, déjà publiés.

LES DECOUVERTES NOUVELLES.

[illegible] de l'invention multiplie ses merveilles et féconde toutes les industries. La science vulgarisée et répandue dans les classes [illegible], grace aux traités populaires [illegible] dans les plus obscures contrées, [illegible] dans les hameaux, dans les campagnes [illegible] source féconde de progrès et de [illegible] incessamment de nouveaux [illegible] activité humaine. Ce sera l'éternelle gloire [illegible] calomnié par les hommes du passé [illegible] resplendissant et si supérieur à ceux qui l'ont précédé, d'avoir à jamais [illegible] le triomphe de l'intelligence sur la matière [illegible] créatrice sur le fait aride, de la raison sur les préjugés de l'ignorance.

[illegible] et fortune du Progrès à pour nous [illegible], mais il nous faut résister [illegible] que bien d'autres partagent [illegible] article de journal ne se prête [illegible] développements. Nous nous [illegible] promis de signaler toutes les [illegible] l'esprit humain, à mesure que la [illegible] fait parvenir la connaissance jusqu'à nous.

[illegible] découvert le moyen de transmettre [illegible] la pensée à d'incalculables [illegible]. L'ancienne métaphore s'est réalisée [illegible]. L'éclair ne s'allume pas plus [illegible] que l'impalpable fluide [illegible] confidences de l'esprit, [illegible] l'extrémité à l'autre d'un fil presque imperceptible.

[illegible] à vapeur nous a dotés [illegible] matérielle à peu près irrésistible.

[illegible] au soleil qui ne soit forcé de [illegible] aux fantaisies de notre imagination. Un [illegible] date de quelques années fixe les rayons [illegible] sur une plaque métallique ou sur [illegible] de papier.

[illegible] était déjà de l'histoire ancienne [illegible] s'étonner.

[illegible], l'avide curiosité des savans est [illegible]. L'un deux vient de remporter [illegible] nouvelle victoire dont l'importance [illegible] appréciée par les hommes du métier. [illegible] découvert en France par M. E. Boyer, tous les ouvrages typographiques anciens et modernes, nous citons le compte [illegible] scientifique—les vignettes, les gravures sur bois et sur pierre, les dessins à [illegible], peuvent être reproduits sans composition [illegible] et sans planche. La première [illegible] venue tient lieu de cliché.

[illegible] nous continuons à citer—posséder une lithographie, une gravure sur bois, un [illegible], même le cliché de cette gravure, de cette gravure et de ce livre.

[illegible] de 500 pages sera executé [illegible] jours. On peut, en quelques [illegible], reproduire une gravure qui sera [illegible] tirée à autant d'exemplaires qu'on [illegible].

[illegible] de reimpression sera fait à 50 p. [illegible] des prix de la typographie, et [illegible] gravure, une dépense de quelques [illegible] une dépense de plusieurs centaines [illegible].

[illegible] en matière de reimpression, est [illegible] plus grande que n'en vient de [illegible] chefs et les longs tirages qui [illegible] capitaux, et n'ont souvent [illegible] que de ruiner les éditeurs et [illegible] ouvrages, sont occasionnés [illegible].

[illegible] au fur et à mesure de ses [illegible] c'est le nom que l'auteur [illegible] découverte ne donnera nullement [illegible] d'exemplaires dont il aura [illegible], les éditeurs dont davantage et [illegible] prix.

[illegible] de faire imprimer, on reproduira les [illegible] des bons auteurs, on les multipliera [illegible] que si la composition [illegible] presse, ou quand au [illegible] conservés. Les éditions [illegible] communes.

[illegible] précieux dont il n'existe qu'un [illegible] exemplaires dans les bibliothèques [illegible]. Le cachet [illegible] de l'époque, le type, ou [illegible]. L'œuvre telle qu'elle [illegible], sera reproduite, vulgarisée.

[illegible] étrangers, par exemple, les livres [illegible] orientales, seront aussi [illegible] que des ouvrages ordinaires [illegible] ouvrir ait besoin de connaître [illegible] dans lesquelles ils ont été [illegible].

[illegible] comme instruction de prix que [illegible] productions littéraires, [illegible] scientifiques, une impulsion nouvelle [illegible] au progrès intellectuel, à plus [illegible].

[illegible] M. E. Boyer sera donc cité désormais [illegible] ceux de Guttenberg et de [illegible].

[illegible] l'auteur de la belle découverte [illegible] de compléter si admirablement [illegible] et la stéréographie, exposer [illegible] pose et qu'il a resolu [illegible].

[illegible] moyen de reproduire sur pierre [illegible] toute gravure sur [illegible] et dont on possèdera seulement [illegible] en sorte qu'on pourra [illegible] du monde l'original [illegible] [illegible] pour la même [illegible] grand nombre qu'on le voudra [illegible] devait avoir pour [illegible] coûteux; de renoncer [illegible] à mesure des besoins, d'enlever [illegible] la typographie pour en faire [illegible] moins coûteux; de rendre [illegible] des bonnes éditions [illegible] et la reproduction des [illegible] la pureté de leurs éditions [illegible] de mettre à bas [illegible] livres et les plus belles œuvres [illegible] 1844. Il m'a fallu dix années de nouvelles [illegible] pour le résoudre industriellement.

[illegible] substances qu'emploie M. Boyer sont [illegible] aucune valeur, à tel point qu'il s'engage [illegible] gratis à l'imprimerie homœographique [illegible]. Toute reproduction d'ouvrage imprimé [illegible] assure-t-il, à 50 pour cent au-dessous des prix de la typographie, et l'impression homœographique tera de très beaux bénéfices.

C'est donc une belle découverte que celle de M. Boyer et nous espérons qu'elle ne tardera pas à se populariser dans l'ancien et dans le nouveau monde.

DEPECHES TELEGRAPHIQUES
TRANSMISES A L'ABEILLE.

Suite des nouvelles par le St-Louis.

Nouvelles du théatre de la guerre.

New York, 12 septembre—Voici la suite des avis [illegible] St Louis.

Mer Noire—Les [illegible] par l'épidémie [illegible] deux millions et demi de [illegible].

Le Danube—Les derniers avis de Bucharest [illegible] 5.000 hommes et vingt [illegible] un accueil [illegible].

La Baltique—On [illegible] de la Baltique que le [illegible] à Bomarsund.

Proposition à la Suède—Le général Baraguey d'Hilliers [illegible] au roi de Suède de lui [illegible] pour le premier [illegible] mois qui suivra, en [illegible] active avec les puissances occidentales.

[illegible] a recommandé au roi de prendre [illegible] pour empecher les îles d'Aland de tomber entre les mains de la Russie.

Autriche—Les journaux allemands annoncent [illegible] et déclarait sera bientôt conclu [illegible] l'Autriche et les puissances occidentales.

Navires pour l'Angleterre—Cinq navires [illegible] Grand Bolt le 20 août.

Belgique—Une dépêche de Bruxelles annonce [illegible] Belge.

France—Le St Louis n'apporte aucune nouvelle [illegible] de France. La récolte a été bonne, et les prix des céréales [illegible] à la baisse.

Asie *Bataille de Kars*—Le compte rendu [illegible] de Kars a été reçu. Les Turcs [illegible] entre cinq mille [illegible]. Parmi les morts se trouve [illegible] Pacha. Trois [illegible] au nombre des blessés. [illegible]

L'Empire City.

New York 12 septembre—Le steamer Empire City est arrivé de l'Isthme, ayant à bord un million [illegible] et piastres en or.

Steamer Santa-Anna.

New York, 13 septembre—Le steamer mexicain Santa Anna est parti de ce port, hier, pour Vera Cruz.

Orage à Charleston et a Savannah.—Un ouragan a souffle le 7 et le 8 [illegible] sur Charleston et Savannah. Plusieurs maisons ont été renversées dans les deux villes et les dégats paraissent avoir été considérables dans les campagnes.

Incendie a Mobile.—Un incendie qui vient d'avoir lieu à Mobile a détruit [illegible] maisons. La perte a été considérable.

Ecriture et tenue des livres.

Les nouveaux élèves seront reçus cette semaine à l'Académie de Dolbear, rue du Canal, No [illegible]. Ceux qui veulent réussir dans les affaires doivent avoir une belle main et connaître à fond la tenue des livres.

NOUVELLES INTERESSANTES D'EUROPE.
RECIT DU SIEGE ET DE LA PRISE DE BOMARSUND.
Entrée des Autrichiens en Valachie.
CIRCULAIRE DE L'AUTRICHE &c

Le steamer *Africa* est arrivé à New-York le 7 de ce mois avec des dates d'Angleterre jusqu'au 26 août et du continent jusqu'au 24. Nos journaux français ne nous sont point parvenus: nous les recevrons probablement aujourd'hui. Notre correspondance seule nous a été transmise. En attendant, nous traduisons des journaux Anglais les intéressants détails qui suivent:

Le steamer *Indiana* est arrivé à Liverpool le 23 août et l'*Alps* le 24.

Il n'y a pas eu de nouvelles opérations dans la Baltique. Le choléra s'est déclaré parmi les troupes françaises campées dans les îles Aland.

Rien de nouveau dans la mer Noire. L'expédition destinée à envahir la Crimée n'avait pas encore mis à la voile.

L'armée turque a essayé en Asie un éclatant échec.

Les Russes continuaient à se concentrer sur le Pruth et les Turcs à Bucharest.

On dit que les troupes qui ont pris Bomarsund doivent être employées ailleurs, que les alliés négocient pour l'occupation des îles Aland par 20.000 hommes de troupes suédoises, et que si l'on ne parvient pas à s'entendre les Français, avant de quitter l'île, feront sauter les fortifications.

Un incendie a détruit un tiers de la ville de Varna: deux émissaires russes soupçonnés de ce crime ont été arrêtés.

Sir Edward Lyons est entré dans la mer Noire avec sa division.

Les correspondants du *London News* et du *London Chronicle* ont été arrêtés à Bucharest et ont reçu l'ordre de se rendre à Giurgevo dans les trente six heures.

Selon une dépêche de Vienne, le prince Gortschakoff aurait reçu de l'empereur l'ordre de ne point faire de réponse à la dernière proposition de l'Autriche mais de demander à cette puissance quelles étaient ses intentions.

Voici les détails de la prise de Bomarsund tels que nous les trouvons dans les journaux anglais:

Prise de Bomarsund.

Le débarquement des troupes françaises a commencé le 8 août au matin, au fond d'une baie de trois milles de largeur située au sud-ouest des forts russes et à une distance de 7.500 pieds du fort Tzee, le dernier ouvrage des Russes du côté de l'Ouest. Ce point de débarquement avait été choisi par le général et l'amiral. La garnison pouvait d'autant moins empêcher les troupes françaises de prendre terre que les steamers de la flotte protégeaient l'opération. Dès le 7 au soir toute la flotte était en ligne à l'embouchure de la baie et couvrait la rive occidentale où le débarquement devait avoir lieu. A neuf heures du soir le signal fut donné à la flotte de mettre les canots à la mer. A 10 heures et demie, le steamer anglais *Termagant* se glissa silencieusement sous le promontoire de l'ouest et s'avança jusqu'à 200 yards du rivage. Il était protégé par le promontoire contre le feu des batteries de terre. Les steamers *Stromboli* et *Sphynx* tirent la même manœuvre un quart d'heure d'intervalle et prirent position avec le *Termagant*. A 1 heure du matin, les Russes ouvrirent le feu contre les bateaux qui passaient à portée de trois énormes pièces formant batterie. A 3 heures du matin, le steamer anglais *Edinburg*, remorquant des embarcations, doubla le promontoire suivi du vaisseau de ligne français *Duperré* qui avait à la remorque des beaux-pontons portant de l'artillerie et des chevaux. L'Edinburg lança des bombes dans les bois pour en chasser les tirailleurs. A 4 heures du matin, le vapeur français *Phlégéton* et le steamer anglais *Amphion* franchirent un détroit difficile et allèrent mouiller à l'ouest de la batterie, mais hors de la portée de ses canons. A l'abri du feu de l'ennemi, ils lancèrent des bombes sur la batterie et forcèrent les artilleurs russes de l'abandonner. Ils envoyèrent un détachement pour enclouer les canons, mais celui-ci s'aperçut que l'ennemi avait fait sauter la batterie au moment de s'éloigner. Le 8 à 8 heures du matin, le *Stromboli* reçut l'ordre d'ouvrir le feu contre les hauteurs du rivage où se tenaient cachés les tirailleurs russes. La tour ronde et le fort principale aperçurent alors l'*Amphion* et le *Phlégéton* et lancèrent des bombes contre eux. Le Phlégéton fut obligé de changer de mouillage. L'amiral Napier s'approchant alors avec le *Bull Dog* appuya le *Stromboli* qui avait engagé l'action avec la Tour Ronde.

Cependant le débarquement s'opérait rapidement sur un autre point de la côte, et vers huit heures du matin, 11.000 hommes de troupes étaient à terre et se dirigeaient à travers une forêt de pins, vers un village situé sur les hauteurs, à environ deux milles de la forteresse.

A onze heures, le *Bull Dog*, ayant à bord sir Charles Napier, s'avança à portée de l'artillerie du fort. Bien que le pavillon amiral fut arboré, les Russes ne tirent pas feu sur le steamer, ce dont on ne se rend pas compte. Vers six heures du soir, le navire fut remis à flot.

Voici quels étaient alors les navires mouillés en face des forts: Steamers anglais *Bull Dog*, (ayant à bord l'amiral Napier), *Edinburg* (ayant à bord l'amiral Chads), *Hogue*, *Ajax*, *Blenheim*, *Amphion*, *Termagant*, *Belleisle*, *Penelope*, *Sphynx*, *Gladiator*, *Valorous*, *Vulture*, *Pygmy*, *Lightning*. Transports anglais: *Prince Julia*, *Colombo*, *Cornelius*, *Fox*. Cutter *Sparrowhawk* Yachts: *Manta*, *Foam*, *Esmeralda*. Navires français: *Inflexible* (vaisseau amiral), *Breslau*, *Trident*, *Tage*, *Duperré*, *St-Louis*, *Algérie*. Steamers: *Phlégéton*, *Darien*, *Soufflour*, *Asmodée*, *Dain*, *Reine Hortense*.

Au nord de l'île se trouvaient: le *Léopard*, *Arrogant*, *Odin*, *Hecla*, *Locust*, *Porcupine*, *Otter*, *Alban* et *Cuckoo*. Pendant le reste de la journée, les petits navires ont été occupés à transporter des vivres et des munitions à terre. L'*Amphion* était mouillé en face de la batterie démantelée pour empêcher les Russes de la réparer, et sir Charles Napier termina la journée en dînant avec le général Baraguey d'Hilliers.

9 août.—Les Français avec leur prévoyance ordinaire prennent tous les chevaux de trait appartenant aux paysans pour transporter le bagage et le matériel de guerre au quartier général. Des détachements sont en même temps envoyés à la découverte pour rapporter tout ce qui peut servir à la nourriture des soldats. Ils ont l'ordre d'offrir de l'argent, mais de prendre même ce qu'on leur refuserait. Le principal corps d'armée est campé dans le joli village de Skarpans, bâti sur une éminence à quatre milles dans l'intérieur et à un mille et demi de la première tour de l'ouest. Entre le village et la tour s'étend une étroite vallée au-delà de laquelle s'élève une chaîne de rochers dont la hauteur est de 260 pieds. L'avant garde alliée se composant de 600 soldats de marine anglais, de 600 soldats de marine français et de douzième bataillon de chasseurs de Vincennes s'avance sous la protection du rocher. A 2 heures, le général Baraguey d'Hilliers vient inspecter le camp. Dans la soirée du 9, une boulangerie et un abattoir sont établis; les vivandières sont à leur poste, et le camp est plein d'animation. Sur le rivage, on a construit un débarcadère et hisse au haut de solides poulies pour hisser la grosse artillerie.

10 août.—Cette journée est marquée par un accident. Le steamer anglais *Pénélope* s'échoue à portée de canon du grand fort qui ouvre immédiatement le feu contre le navire et ne le cesse qu'au bout de deux heures et demie. Les pièces sont bien servies; sur 121 boulets rouges, 21 atteignent le bâtiment dans la coque ou dans le gréement. Pendant l'affaire, l'*Edinburg* et le *Valorous*, mouillés à l'abri du feu de l'ennemi, lancent des bombes contre le fort. A la nuit, 200 marins réussissent à débarquer six pièces de siége.

11 août.—Quatre cents matelots s'attèlent aux six pièces de siége et précédés de la musique d'un régiment marchent vers le camp. Les Russes tirent sur la petite troupe, mais leur feu n'est pas meurtrier. Les bombes mettent le feu à un joli village qui devient la proie des flammes.

12 août.—Les Anglais tirent par mégarde sur un petit détachement français. Ils tuent deux et blessent cinq de leurs alliés. Deux matelots anglais tués à bord de la *Pénélope*, sont enterrés à la lueur des flambeaux sous un pin; sur l'écorce de l'arbre, leurs compagnons gravent ces mots: «Bucharons, épargnez cet arbre.» Les artilleurs de Vincennes consacrent toute cette journée à remplir des bombes et à construire une batterie.

13 août.—A 4 heures du matin, les Russes de la première tour ouvrent le feu sur les Français. Ceux-ci ont trois mortiers et trois pièces de canon en batterie. Après une demi-heure d'essai, ils trouvent la portée exacte et commencent le bombardement. La canonnade dure douze heures: les bombes éclatent dans les embrasures et sur le toit du fort, les boulets labourent toutes les saillies et tous les ouvrages extérieurs. A quatre heures de l'après-midi, trois canons de la tour sont hors de service, et un pavillon parlementaire se déroule à l'une des embrasures. Le général Baraguey-d'Hilliers s'avance et demande ce que l'on veut. «Deux heures pour enterrer les morts» lui répond-on. «Je vous donne une heure» réplique le général français. L'ennemi met ce temps à profit, non seulement pour enterrer ses morts, mais pour faire venir des soldats et des munitions du fort voisin. La canonnade recommence avec une nouvelle furie. Les forts russes situés au-delà de celui qu'on bombardait, lancent des bombes par-dessus ce dernier et les projectiles viennent tomber près des Français. Mais ceux-ci conservent l'avantage, leurs tirailleurs couronnent le sommet de tous les rochers voisins, dirigent leur feu sur les embrasures et tuent beaucoup d'artilleurs à leurs pièces. A 8 heures, l'ennemi arbore un nouveau pavillon parlementaire, mais le général Baraguey-d'Hilliers refuse de faire cesser la canonnade, parce que les Russes ont employé la trêve qui leur avait été accordée pendant la journée à faire venir des renforts au lieu de se borner, comme ils le devaient à enterrer leurs morts. Le bombardement continue donc toute la nuit. La perte des Français, en jour-là, est d'environ cinquante hommes tués et blessés.

14 août.—Le feu des Russes s'étant ralenti, les Français pénètrent à 9 heures du matin par la brèche qu'ils ont faite et s'emparent de la tour. Ils n'y trouvent que cinquante-quatre hommes vivans. Tous les autres étaient tués et [illegible]. A peine eut-on arboré les drapeaux anglais et français, que le second fort ouvre le feu sur le premier.

15 août.—Les batteries anglaises [illegible] un rempart de sacs de dix pieds de hauteur [illegible] de tour. Du côté de la mer, la forteresse est également bombardée par l'*Edinburg*, l'*Ajax*, l'*Amphion*, l'*Arrogant*, le *Valorous*, le *Bull Dog*, le *Driver*, l'*Arrogant*, l'*Asmodée*, le *Phlégéton*, le *Darien* [illegible] [illegible]

dont russe en traversant les mines qu'il avait si vaillamment défendues, s'écrie: «Oh, Angleterre, mon pays, quand mes yeux te reverront!»

16 août.—Les batiments attaquent le fort principal qui se trouve affaibli par la grande consommation de munitions et la chute des deux tours qui le protégeaient en partie. Dix pièces de canon et les mortiers des chasseurs protégés par un rempart de sacs ouvrent le feu le matin de bonne heure. Cette batterie fait tant de mal à l'ennemi que celui-ci dirige contre lui le feu de toutes ses pièces. Napier voyant la position périlleuse des Français ordonne à l'Edimburg, à l'Ajax, à l'Arrogant, à l'Amphion, au Valorous, au Sphynx et au Driver d'attirer sur eux une partie du feu de l'ennemi en canonnant le fort. Cette manœuvre réussit et peu de temps après la garnison se rendait. Le capitaine Hall, commandant le *Bull Dog*, un officier de l'état major de l'amiral Parseval-Deschênes, et deux officiers de celui du général Baraguey-d'Hilliers, sont chargés de recevoir les propositions des assiégés. Ceux-ci, comprenant l'impossibilité d'une défense prolongée, consentent à mettre bas les armes. Mille prisonniers devaient être transportés à Brest à bord des navires français *Cléopâtre* et *Syrène*, 900 seront envoyés par des steamers anglais aux Dunes où ils attendront les ordres de l'amirauté. La forteresse a été fort maltraitée. La liste des armes et des munitions qui sont tombées entre les mains des alliés n'a pas encore été publiée. Sir Charles, dans sa dépêche au gouvernement anglais, dit que la chûte de cette importante forteresse sera suivie de la soumission du Jardin des îles.

On voit par le compte-rendu que nous venons de faire du bombardement de Bomarsund que les forces alliées étaient supérieures à celle des Russes. Ceux-ci se sont défendus avec la plus grande intrépidité. Le commandant de l'un des forts a reçu deux coups de baïonnette. Le commandant en chef était le colonel Bodisco, frère de feu le comte Bodisco, ministre à Washington.

Les derniers avis de Bomarsund reçus par la voie de Hambourg sont du 21 août. Plusieurs navires de la flotte avaient mis à la voile pour le sud-est et semblaient se diriger sur Hango ou Sweaborg. Le bruit courait que les flottes hiverneraient à Stockholm.

Immédiatement après la prise de Bomarsund, le général Baraguey-d'Hilliers, accompagné de M. Grey, secrétaire de la légation anglaise, est parti pour Stockholm, pour faire, croit-on, de nouveaux efforts auprès du gouvernement suédois et le décider à se prononcer en faveur des puissances occidentales. M. Magenais, ministre anglais à Stockholm, a eu le 21 août, une entrevue avec le roi de Suède.

Entrée des Autrichiens en Valachie.

On lit dans le *Moniteur* de Paris:

Vienne, 22 août—Les Autrichiens sont entrés le 20 en Valachie. L'armée entière d'occupation aura passé la frontière le 23. Deux brigades ont été dirigées sur Hermanstad et une autre sur Cronstadt. Bucharest, Krajova, et la petite Valachie seront occupés. L'avant-garde arrivera à Bucharest le 5 septembre. Trois brigades de l'armée du comte Coronini se préparent à opérer un mouvement semblable en Moldavie. Le comte Coronini a été nommé général en chef de l'armée d'occupation.

Le bruit qui avait couru sur le prétendu refus du comte de Gortschakoff de se retirer des principautés d'après des ordres ultérieurs reçus de Russie en contradiction avec la convention signée à cet effet a été démenti. Les affaires n'ont donc pas changé de face.

Des correspondances de Vienne annoncent qu'une circulaire a été envoyée par le gouvernement autrichien à ses agents diplomatiques à l'étranger. En voici la substance:

Après avoir fait allusion aux propositions faites par la Russie le 29 juin, et par la France le 29 juillet, le ministère autrichien observe que bien que la position de l'Autriche ait changé de face par l'évacuation des principautés, la guerre n'en continue pas moins entre la Russie, d'un côté, et la France, l'Angleterre et la Turquie de l'autre. 2o. Que tous les traités existants entre la Porte et la Russie ont été de fait abrogés par la guerre et n'ont pas repris leur validité par l'évacuation des principautés. Le gouvernement autrichien approuve, en principe, les conditions de paix proposées par les puissances de l'Ouest et convient de les appuyer. Le traité Austro-Prussien du 20 avril étant conforme à l'esprit des stipulations en question, bien qu'il ne soit pas exactement le même par la lettre, il est à espérer que la cour de Berlin ne différera pas d'opinion avec l'Autriche sur cette question; mais si, malheureusement, il en était autrement, ce dernier pays ne se verrait pas pour cela obligé de changer ses vues sur sa politique étrangère. Pour le moment l'Autriche maintiendra une neutralité armée.

Si les renseignements qui précèdent sont exacts, il est évident que l'Autriche semble vouloir suivre une ligne de conduite politique mieux tranchée, et ce fait doit avoir une influence considérable sur la guerre.

L'Autriche a proclamé le Golfe de Cattaro, ses baies et mouillages, port militaire. Nul vaisseau de guerre étranger n'aura le privilège d'y entrer, et dans le cas où l'un d'eux s'y trouverait porté par le mauvais temps, il devra l'avoir quitté dans les sept jours qui suivront son arrivée. L'Autriche a maintenant trois ports maritimes-militaires sur l'Adriatique: Pola, Lissa et Cattaro. L'emprunt autrichien a été rempli.

Le Danube.

D'après des avis reçus par l'Autriche, 45,000 Français et Anglais avaient été embarqués à Varna jusqu'au 13.

Les Turcs concentrent des forces imposantes à Jalonnitza, mais les Autrichiens étant enfin entrés dans les Principautés, il est à peu près certain qu'il ne sera livré par là aucune bataille. La ville de Bucharest possède en ce moment une garnison de 8,000 Turcs. M. Colquhoun, consul anglais, de cette ville, est rentré dans l'exercice de ses fonctions. Omer Pacha a lancé une proclamation où il est dit que les Autrichiens entreraient dans les Principautés le 18 ou le 25 août. Les Russes occupent toujours la ligne du Sereth et du Pruth. Quelques régiments ainsi que les blessés et les malades ont retraversé le Pruth. Le 6 la clôture même de frontières entre la Russie et l'Autriche a été déclarée.

Asie.

Razzia par les Circassiens—Défaite des Turcs.

On annonçait d'une manière positive à Odessa, le 15 août, qu'une bande de montagnards du Caucase, commandée par un fils de Schamyl avait fait une razzia dans la province de Tiflis. Ils ont saccagé plusieurs villes, pris et mort quelques personnes et fait prisonnier la femme d'un général Russe, ainsi que sa sœur la princesse Orbelian. Cette nouvelle a causé une panique à Tiflis.

On a tout lieu de croire que l'armée turque en Asie a été complètement défaite. Une dépêche sans date, reçue à Vienne, dit que le général Bebutoff avait attaqué et mis en déroute le principal corps d'armée turc sous les murs de Kars. Les Russes prétendent que 3,000 Turcs ont été tués et 2,000 fait prisonniers, dont 84 officiers d'état-major. Les magasins militaires et 15 canons ont été pris. Le reste de l'armée turque est dispersé. Il ne faut pas oublier que ce qui précède est une version russe.

Italie.

Un traité établissant une navigation de cabotage libre vient d'être signé entre l'Angleterre et la Sardaigne; un traité semblable a également été conclu entre la Sardaigne et la Turquie.

On continue à expulser avec rigueur, à Turin, les moines des monastères pour affecter, dit-on, les édifices qu'ils occupent à des établissemens de santé. Le nombre total des cas de choléra dans cette ville ne s'élève, jusqu'à ce jour, qu'à 150. La mortalité à Gênes n'a été que d'environ 100 par jour. Naples est encore décimée par cette maladie.

Un agent du célèbre ingénieur Bonelli est sur le point de partir pour les Etats-Unis, dans le but de vendre le brevet de métier électrique inventé par Bonelli. On dit que cette invention laisse loin derrière elle le célèbre métier de Jacquard.

Le 28 juin une convention a été signée à Rome entre les gouvernemens napolitain et romain, établissant, pour huit ans, un traité réciproque de libre navigation entre les deux pays.

France.

L'Empereur aux Eaux.—Echange de notes entre la France et l'Autriche.—Réduction du tarif.—Diverses nouvelles intéressantes.

L'Empereur et l'Impératrice étaient toujours aux eaux des Pyrénées. L'Empereur est parti le 21 de Biarritz pour Pau. Il devait arriver le 28 à Paris, d'où il partirait le 1er septembre pour le camp de Boulogne.

Le *Moniteur* annonce que des notes ont été échangées, le 8, entre M. Bourqueney, ambassadeur français à Vienne, et le comte Buol, au sujet des garanties que demandent la France et l'Angleterre avant de consentir à la paix. Ces notes, que publie le *Moniteur*, s'accordent en tous points avec celles que le gouvernement anglais avait fait publier et annonçait avoir été échangées entre lord Westmoreland et le comte Buol. L'allusion à la diminution de la puissance de la Russie dans la mer Noire, contenue dans la note de M. Drouyn de Lhuys du 12 juillet, y est également supprimée.

Le *Moniteur* publie un décret réduisant le tarif sur la potasse, les teintures, le marbre, les blocs de marbre, la betterave, les graines venant de l'étranger, les minerais de fer, le charbon de bois, les tissus de lin, la vanille, les bois odoriférants, les bambous et les racines exotiques. Le tarif sur la potasse est, par les navires français venant des colonies françaises: 3 francs par 100 kilogrammes; dito venant de colonies éloignées de l'Europe, 5 fr.; dito, dito, venant des entrepôts de douanes, 10 francs; dito par les navires étrangers, 12 fr. Le sable pour la manufacture de verre et de la poterie ne paie pas de droits.

Mme Sophie Soult, sœur du maréchal Soult, est morte à St Amiens le 13 août, à l'âge de 81 ans.

Le ministre de la guerre a prié les sœurs de St Vincent de Paule de servir de garde-malades dans les hôpitaux de l'armée, en Turquie. Cinquante de ces nobles femmes ont offert leurs services, et cinquante autres se présenteront bientôt.

Le *Pays* a reçu un avertissement pour avoir publié un article contre l'emprunt turc et le ministère turc.

M. Forcade, consul-général de France, est parti de Paris pour aller reprendre ses fonctions à Bucharest.

Le ministre de l'intérieur a adressé aux préfets une circulaire leur demandant les documens nécessaires pour le paiement des legs faits par Napoléon Ier.

Victor Considérant, qui avait été arrêté sous prétexte d'avoir trempé dans le complot, contre l'Empereur, a été remis en liberté. [illegible]

Espagne.—Tranquillité générale.

[illegible]

ses collègues, afin de les traduire devant les Cortes.

Roman Santilian, ancien ministre des finances est élu gouverneur de la Banque de San Fernando.

Le corps d'insurgés que commandait O'Donnell, devait faire, dans un ou deux jours, une entrée triomphale à Madrid.

La tranquillité règne en Catalogne et dans les autres provinces.

Hollande.

Les récoltes promettent d'être magnifiques.

CHRONIQUE LOCALE.

ENQUETES—Le coroner a pratiqué hier la levée du corps de John Scolley, Irlandais, trouvé sur le bateau à vapeur Gipsy. Verdict: Mort d'apoplexie causée par l'intempérance. Le défunt avait 28 ans.

Une autre enquête a été tenue sur le corps de Henry P. Fenerbach, Français trouvé au No 28, rue St-Philippe. Verdict: Mort d'une congestion cérébrale. Fenerbach était âgé de 28 ans.

Une troisième enquête a été tenue sur le corps de Pierre Joseph, h. c. l., natif de la Louisiane, trouvé au No 223, rue Dauphine. Verdict: Mort d'apoplexie, causée par la chaleur.

Premier District.

IL N'EST PAS MORT—John Kane, dont nous avons parlé dans notre compte-rendu de l'émeute et qui avait été blessé par les perturbateurs, a été recueilli par deux inconnus près de la dispersion de ces derniers, et conduit à l'hôpital de la rue du Cirque. Kane a reçu quatre blessures. Il déclare qu'il était assis dans le café lorsque les émeutiers y pénétrèrent, et lorsqu'il tenta de s'enfuir on fit feu sur lui. Il courut jusqu'au café de Corbett, où il tomba. Les perturbateurs, s'imaginant qu'il était mort, continuèrent leur chemin. Les blessures de Kane ne sont pas très graves.

MAUVAIS MEDECIN—J. Lockwood se dit médecin. Le député coronel Terrell l'a fait arrêter sous prévention d'avoir causé la mort de madame Louise Irwin. L'interrogatoire est fixé au 18 du courant.

TENTATIVE DE MEURTRE—Un individu nommé Daniels a été envoyé hier, par le juge de paix [illegible], sous la prévention d'avoir voulu tuer le nommé Gill. Le prévenu, n'ayant pu fournir un cautionnement de $1000, restera en prison.

HOMME DE GARDE ASSAILLI—L'homme de garde Lynch déclare qu'il a été forcé d'abandonner son poste; dans la rue Poydras, hier à deux heures du matin, par ce que des personnes qu'il ne connaît pas l'avait assailli.

Deuxième District.

TENTATIVE AVORTEE—Didos Broué est accusé d'avoir fait tous ses efforts pour réduire à sa plus simple expression le nez de Jean Lera, employé d'un restaurant de la rue de la Vieille Levée.

CALOMNIE—Moll Poole dite Susan Mary et Catherine Warner dite English Cate ont calomnié une Allemande qui demeure au No 139 rue Dauphine. A bientôt le règlement.

FEMME ET MARI—Mary Rielly dit que John Reilly, son mari, a l'habitude de l'insulter et de la frapper. Elle a prié le recorder de le faire arrêter—Ordre d'arrestation contre John.

CONTRE LA LOI—M. Louis Chauchon déclare qu'à une vente faite en juillet dernier, par le contrôleur, il a acheté le banc de la place St Antoine, que Pierre Savoisy, son prédécesseur, refuse de le lui livrer.—Savoisy a été arrêté.

BEN T. HOUGHTON ET UNE FILLE DE COULEUR. Rosetta Russel, f. c. l., qui demeure dans la rue St Louis, a fait hier, un affidavit dans lequel elle déclare que sa fille, âgée de 16 ans, s'est enfuie de chez elle avec Ben T. Houghton, et est maintenant cachée dans une maison de débauche dans la rue Bourgogne.

Troisième District.

ACCUSATION D'ESCROQUERIE—Thomas B. Porter, homme de garde du deuxième District, comparaissait hier devant le juge de paix Lugenbuhl, sous prévention d'avoir volé $150 à Thomas Hawthorn. Il paraît que Porter prétexta le plus grand besoin, et emprunta la somme en s'engageant à payer $25 par mois. Il tira à cet effet un mandat sur le trésorier, mais lorsque M. Hawthorn présenta le dit mandat, le trésorier lui dit que le salaire avait déjà été touché. Porter a été envoyé pour vol devant la prochaine cour de district. Le prévenu déclare qu'il n'a jamais tiré de mandat.

CORRESPONDANCE DE L'ABEILLE.

PARIS, 24 août 1854.

Messieurs,

Le gouvernement a reçu, samedi dernier, par dépêche télégraphique, l'avis officiel de la prise de Bomarsund. Deux forts qui dominent la place, ayant été pris d'assaut avec une rare vigueur et presque sans perte, par les troupes assiégeantes, la forteresse russe se rendit à discrétion, laissant aux mains des alliés 2000 prisonniers et 100 canons. C'est le premier engagement que nos troupes de terre aient encore eu avec les troupes russes; il est de bon augure pour les opérations ultérieures.

De l'Orient on ne sait toujours rien, si non un redoublement d'activité et de préparatifs dans les troupes alliées; mais on n'a pas encore de nouvelle officielle de l'embarquement des troupes qui doivent opérer en Crimée, mais en revanche on a des nouvelles sanitaires qui sont loin d'être satisfaisantes. Jusqu'ici le gouvernement avait gardé sur ce point un profond silence; aussi a-t-on été tout surpris de voir paraître lundi au *Moniteur*, une proclamation de l'empereur à l'armée d'Orient qui ne peut avoir d'autre but que de féliciter, si non de relever le moral de l'armée éprouvée par le choléra. On ne sait encore rien de positif sur l'étendue des ravages de l'épidémie; on parle de sept à huit mille victimes. Des lettres particulières d'un officier supérieur de la division Canrobert disent que cette division a été littéralement décimée. Le *Moniteur* lui-même annonce l'entrée en Orient de 25 sœurs de charité dont le nombre sera bientôt porté à cent. Cette facheuse complication ne fait que rendre les esprits plus impatiens d'un résultat en Crimée, car enfin, s'il faut sacrifier des hommes, mieux vaut encore qu'ils succombent dans un service actif et en infligeant des pertes à l'ennemi, que de périr inutilement sous les atteintes d'un choléra.

Les Autrichiens sont entrés enfin en Valachie; ils vont occuper cette province ainsi que la Moldavie, conjointement avec les troupes turques et dit-on, les Anglo-Français. Ce qui ajoute à l'importance de cet événement, c'est que des correspondances diplomatiques publiées dans les journaux anglais et français nous apprennent que l'Autriche, non seulement approuve les conditions faites à la Russie par les notes des deux cabinets de l'Occident, mais s'engage à ne pas traiter elle-même de la paix sur une autre base, et qu'ainsi, en tout état de cause, la partie ne trouvera à la sorte clairement déterminée.

Cet avantage est contrebalancé par un fait considérable qui se trouve explicitement établi dans une dépêche de lord Clarendon, devant de la Prusse à positivement fait refus de faire partie de la conférence de Vienne et se tient à l'écart. Veut-elle simplement se renfermer dans une neutralité qui la laisse maître de son rang en Allemagne et ferait passer toute l'influence à l'Autriche? ou bien aurait-elle un premier pas vers une alliance avec la Russie? c'est ce que l'avenir nous apprendra: mais cette scission de la Prusse, outre qu'elle dénote chez le roi une grande inconsistance d'esprit, peut devenir le point de départ d'une grande guerre qui couperait la continent en deux et prolongerait la lutte d'une manière indéfinie.

Les affaires d'Espagne aussi s'assombrissent. On parle de nuages qui se seraient élevés entre les diverses nuances du parti libéral, entre Espartero et O'Donnell. Cette rupture se traduirait par la création de deux centres au lieu d'un, qui se proposeraient d'agir sur les élections et se disputeraient déjà l'influence électorale. Je commence à craindre, pour ma part, que cette dernière révolution espagnole n'aboutisse pas à grand' chose. Il y a dans ce pays quelques élémens de désordre ou plutôt d'indiscipline sociale: quant aux nouveaux élemens d'organisation qu'une révolution peut faire surgir, on ne sait trop où les prendre. Sans doute, le régime qui venait de succomber avait le grand tort d'être illibéral, illogique, contradictoire avec le principe même qui avait fondé le trône d'Isabelle; mais tout cela ne fait pas qu'il y ait en Espagne de quoi autoriser un changement radical. Après, comme avant le mouvement de juillet, le premier besoin de l'Espagne c'est d'être administrée honnêtement, c'est d'avoir des chemins de fer, lesquels produiront chez elle un renouvellement plus grand que partout ailleurs, c'est de tirer parti de ses richesses agricoles et minérales; quant aux passions politiques, je ne crois pas qu'elles s'étendent beaucoup au dehors de la sphère des hommes qui font de la politique une profession et des candidats aux emplois. Le fond de la population, qui n'est stimulé ni par la passion des idées ni par l'aiguillon de la misère, se tient un peu en dehors de ce mouvement et n'y participe que par son irritation contre la reine Christine. Y a-t-il là de quoi alimenter et soutenir une véritable rénovation politique? Il est permis d'en douter, et si Espartero et ses collègues ne réussissent pas à prendre une attitude qui réponde aux exigences de la situation, je ne serais pas très étonné de voir quelque sauveur de l'ordre social, tel que Narvaez par exemple, sortir dans quelques mois de son silence, et ramener ce régime du despotisme plus ou moins éclairé dont l'Espagne a tant de peine à sortir.

L'opinion a été péniblement émue dans ces derniers temps de la destruction de San Juan de Nicaragua par un navire de guerre des Etats-Unis, non moins que de l'acte inexcusable de férocité que cette exécution avait pour but de couvrir. On aime à espérer que le gouvernement des Etats Unis désavouera l'acte d'injustice et de violence commis par le commandant du *Cyane*. Un peuple qui, comme celui des Etats Unis, se pique avec raison, de tenir un des postes les plus avancés de la civilisation politique, ne peut que s'honorer en désavouant des barbaries de ce genre. On a craint qu'il ne résultât de ce fait quelque difficulté entre les Américains et les Anglais, ce qui serait en ce moment un véritable malheur pour la cause de la civilisation tout entière. Espérons que la sagesse et l'équité du gouvernement de Washington étoufferont dans son germe cette cause de dissention.

Il paraît aujourd'hui certain que la récolte s'est faite presque partout dans de bonnes conditions, et qu'elle sera généralement au-dessus de la moyenne. Les nouvelles de l'étranger sur ce point continuent à être excellentes. Malheureusement le prix de la viande continue à hausser, et quant au vin, il sera hors de prix cet hiver. La vigne a souffert presque partout de l'oïdium et dans beaucoup d'endroits de la gelée. Aussi n'affirme-t-on qu'il est question en haut lieu d'autoriser cette année l'entrée en franchise des vins d'Espagne. Ce serait une mesure excellente et profitable aux deux pays, ainsi qu'à leurs futures relations. Sous l'impression de la guerre et de cette élévation persistante de quelques-unes des plus importantes denrées alimentaires, les affaires ne se ranimeront que difficilement. K....

Au Public en général.

Je m'adresse cette fois à toutes les classes sociales.

[illegible]

EMILE PIGEON.

Changement de domicile.

[illegible]

FEUILLETON.

LES MOHICANS DE PARIS.
PAR ALEXANDRE DUMAS.

Cinquième volume.
CHAPITRE VIII.
La Résolution.

La scène que nous venons de raconter s'était passée la veille du mardi gras de l'année 1827.

Le lendemain arriva avec cette monotone régularité que mettent les heures, tristes ou joyeuses, à faire deux fois le tour du cadran d'une pendule.

C'était une brumeuse et sombre journée, au temps de jour des Morts plutôt que de mardi-gras; nous en avons vu la fin au premier chapitre de ce livre, quand nous avons rencontré, errans dans les rues de Paris, Jean Robert, Ludovic et Pétrus: voyons-en le commencement.

La pluie tombait fine et perçante; l'air était glacial, le ciel gris. C'était de ces jours d'hiver où l'on est mal partout, devant un piano, devant un livre, le poète, en face de son papier blanc, le peintre près de sa toile inachevée; un de ces jours où l'on est triste seul, plus triste à deux; où il semble que l'esprit soit transi comme le corps, dans quelque endroit de son cabinet que l'on se réfugie, dans quelque coin de sa chambre bien-aimée que l'on se cache, un de ces jours où tout est sombre et souffreteux, comme si le vent du cimetière passait à travers les ais de la porte fermée, et les fissures des fenêtres closes; un de ces jours où l'on grelotte sans savoir pourquoi, malgré le feu de la cheminée, malgré le rempart des portières épaisses; où l'humidité, ce cauchemar du jour, entre et vous prend à la gorge; où incapable de résistance, on se laisse aller, comme le sommeil, aux influences malfaisantes de l'atmosphère; un de ces jours, enfin, où l'on se sent impuissant à secouer un malaise moins dangereux mais plus fatigant qu'une maladie, et dont on attend la fin sans rien faire pour y remédier, car on a reconnu l'inefficacité de tout remède.

C'était donc une journée semblable qui, le matin du mardi gras de l'an 1827, réunissait les deux jeunes gens dans le pavillon de Colombau.

Un grand feu de sarment pétillait dans l'âtre; mais autant que le feu a de gaité pendant les soirées d'hiver, autant il a de mélancolie quand on a vu, le matin, rayonner le soleil, ne fut ce qu'un instant; le feu, alors, semble une copie lamentable, une contrefaçon ridicule du soleil; il ne chante plus, il ne brûle plus; c'est à peine s'il réchauffe.

Ils étaient tous deux devant la cheminée, tristes, silencieux, songeurs, échangeant de temps en temps quelques paroles brèves, comme en pourraient échanger deux condamnés qui attendraient le bourreau.

Enfin, Carmélite aborda la question, et dit la première:

—C'est demain qu'il arrive!

—C'est demain, répéta Colomban.

—Et nous n'avons pas encore pris de parti définitif, mon ami, dit Carmélite.

—Si fait, dit Colomban après un instant de silence, j'ai pris le mien.

—En ce cas, moi aussi, dit la jeune fille en tendant la main au Breton.

—Je mourrai! dit Colomban.

—Je mourrai! dit Carmélite.

Colomban pâlit.

—C'est bien résolu, Carmélite? dit-il d'une voix tremblante.

—C'est bien résolu, Colomban, répondit Carmélite d'une voix ferme.

—Vous mourrez sans regret!

—Avec joie, avec bonheur, avec ravissement!

—Que Dieu nous pardonne alors! dit Colomban.

—Dieu nous a déjà pardonné, dit la jeune fille en levant au ciel un regard plein de confiance.

—C'est bien, dit Colomban; séparons-nous une dernière fois avant de nous réunir à jamais, et, avant de mourir, recueillons-nous dans la solitude.

—Vous avez des adieux à faire, mon ami?

—J'ai une lettre à écrire à mon père, et à Dominique.

—Et moi, dit Carmélite, à mes trois amies de pension, à mes trois sœurs de Saint-Denis.

Les deux jeunes gens se serrèrent étroitement les mains, et se retirèrent, Carmélite dans sa chambre, Colomban dans son pavillon.

Voici la lettre que Colomban écrivit à son père, le vieux comte Edmond de Penhoël:

«Mon cher et honoré père,

«Pardonnez-moi la douleur que je vais vous causer.

«Quoique ma résolution soit bien prise, quoique rien au monde ne puisse m'y faire renoncer, pas même votre amour pour moi, pas même ma reconnaissance pour vous, j'hésite, je m'arrête, et je reprends des forces pour écrire les lignes suivantes...

«Mon père bien aimé, mon père respecté, chéri, honoré, pardonnez-moi, pardonnez-moi!

«Je renonce à la vie que vous m'aviez donnée.

«Vous m'avez instruit, dès mon enfance, ô mon vénéré père! à me soucier avant tout du mépris des hommes: je me réfugie dans la mort, de crainte de ce mépris.

«Quand vous recevrez cette lettre, mon cher père, votre pauvre Colomban aura cessé d'exister, préférant, selon vos conseils, renoncer à la vie, plutôt que de manquer à l'accomplissement de son devoir.

«Mon que j'aie failli, mon noble père! n'ayez pas un seul instant la crainte; si j'avais failli, au lieu de fuir désormais le monde, j'eusse publiquement expié ma faute en l'exposant à la face de tous.

«J'ai résisté, lutté, combattu; car j'avais votre désespoir devant les yeux.

«J'ai lu dans votre nature: j'ai préféré mourir.

«Vous souvenez vous, mon père bien-aimé, de nos promenades sur les grèves, au bord de la mer sauvage? Un jour, une marée furieuse avait fendu en deux un rocher gigantesque, tiers, tout et inébranlable depuis le jour où la terre était sortie des mains de Dieu; en face de ce rocher brisé, déraciné, voisin, vous me racontiez l'histoire des cataclysmes et des révolutions terrestres en me montrant le bloc de granit, qui, détaché de sa base, roulait sous l'effort de flots, comme si le granit fût devenu de liége; vous m'expliquiez ce grand combat des êtres et des choses; vous me faisiez comprendre que les titans d'Hésiode et les géants de la théogonie n'étaient rien autre chose que des volcans éteints, et vous me disiez de m'incliner devant cette lutte incessante des forces de la nature.

«Je m'incline, mon père: l'ouragan des passions a brisé mes forces; la marée des douleurs humaines a recouvert mon âme et l'a éteinte!

«Je courbe la tête et je meurs.

«Vous souvenez-vous encore, ô mon père bien-aimé: de ces paroles de l'*Imitation*, que nous lisions ensemble dans nos vieilles forêts? O douces veillées de ma jeunesse, heures de mon enfance écoulées dans notre vieille tour, où êtes-vous?

«*Comportez-vous sur la terre comme un voyageur et un étranger qui n'a point d'intérêt aux affaires de ce monde.*»

«Ainsi disait l'*Imitation sainte*.

«Eh bien, mon vénéré père, comme un voyageur, j'ai erré parmi les étrangers, et, plutôt que de prendre part aux affaires de ce monde, j'abandonne sans regret le pays terrestre, et je vais vous attendre au ciel.

«Je meurs la conscience tranquille, et je dirais presque le cœur joyeux, mon père, si ma joie égoïste n'était une insulte à votre affection.

«Je vous supplie donc à deux genoux, les mains jointes, le cœur brisé, je vous supplie donc, mon bon et adoré père! je vous supplie de me pardonner le chagrin que je vous cause, en songeant, vous qui m'aimiez tant, que pour moi c'était un si grand malheur de vivre, que c'est un grand bonheur de mourir!

«Votre fils ingrat,
«COLOMBAN DE PENHOEL.»

Quelques larmes, larges comme des gouttes de pluie d'orage, tachaient la dernière page de cette lettre, écrite d'une main ferme, et de cette grande écriture qui est presque toujours celle des races chevaleresques.

Puis, ensuite, sans cacheter cette lettre, en l'écartant seulement de la main, Colomban en écrivit une seconde à Dominique Sarranti.

Elle était ainsi conçue:

«Mon frère!

«Je vais mourir! C'est à vous que je m'adresse comme ami, c'est à vous que je m'adresse comme prêtre.

«J'ai besoin à la fois du prêtre et de l'ami.

«Au prêtre, voici ce que je dirai:

«Mon frère, ne proférez pas sur mon corps ce cruel blasphème, que celui qui veut mourir n'aime personne; je meurs, moi, au contraire, parce que j'ai trop aimé!

«J'ai sous les yeux un livre où le suicide est anathématisé; il y est dit que, parmi les animaux, il n'en est point qui déchire ses propres entrailles, et qui se prive volontairement de la vie.

«Oui, sans doute, oui, les animaux obéissent aveuglément au créateur; l'homme seul se révolte contre lui; mais Dieu n'a donné à l'animal que l'instinct, et il a donné à l'homme les passions: là est tout le secret de la désobéissance de l'homme, et de l'obéissance des animaux.

«Et même, dites-moi, mon frère, est-ce se révolter contre Dieu, que de s'avancer volontairement vers lui? La véritable révolte, de ma part, ne serait-elle pas de vivre pour maudire la vie et peut-être celui qui me l'a donnée? Non, en renonçant à la lumière du jour, je ne fais que prévenir les arrêts de la nature: l'existence et la mort sont deux lois; un seul chemin conduit à la vie; mille sont ouverts sur la tombe, et nous sollicitent vers l'éternité. Je ne puis, ô mon Dieu! t'accuser de mes malheurs, je le sais; mais j'en accuse mes passions, qui dérivent de toi, puisque je les ai reçues avec la vie, le jour où mon âme s'est échappée de tes mains pour descendre animer, sur la terre, l'enfant qui venait de naître; elles m'auraient pu m'abattre, si tu ne leur en avais donné la force; donc, en me courbant sous leurs vagues, c'est sous ta droite que je plie! Tu n'es point, d'ailleurs, fixé la durée de l'âge des hommes, tous doivent naître, vivre et mourir: voilà tes lois; que t'importent le temps et la manière?

«Ma mort, ô notre mère! sera déterminée ... [illegible]

appartient plutôt à cette heure de l'éternité qu'à celle qui l'a précédée ou qui doit la suivre. De tous côtés, je ne vois que l'infini, qui m'absorbe comme un atôme!

«Et quand, pendant les huit dernières années du siècle dernier; quand, pendant les quinze premières années de ce siècle, quatre millions d'hommes sont morts, sacrifiés à quelques perches de terrain qu'on appelle des *frontières*; et à la rare mmée d'un homme qu'on appelle un *conquérant*, je craindrais de consacrer à moi-même et à la femme pour qui et avec qui je meurs, le peu de jours qui me restent! C'est là, convenez-en, mon frère, serait insensé, stupide, illogique, dans l'ordre physique comme dans l'ordre moral.

«Voilà pour le prêtre, penseur et philosophe; pour le prêtre qui, sachant ce que j'ai souffert lèvera pour moi vers Dieu ses mains pures et son esprit exempt de toute passion; pour le prêtre, qui ne permettra pas que, si peu chrétienne que soit notre mort, nos deux corps descendent dans la tombe sans une prière, ou tout au moins sans un adieu.

«Maintenant, voici pour l'ami:

«Bon Dominique! cher ami de mon cœur! demain matin, aussitôt cette lettre reçue, tu partiras pour le Bas-Meudon; tu connais la maison que j'habite: tu y entreras, et, couchés sur le même lit, tu trouveras les cadavres d'un jeune homme et d'une jeune fille morts pour n'avoir à rougir d'eux-mêmes ni devant les hommes, ni devant Dieu.

«Cher ami, c'est à toi, à toi seul que je confie les derniers soins de notre ensevelissement et de notre inhumation.

«Nous n'avons pu vivre ensemble dans ce monde; nous n'avons pu ni vivre de la même vie, ni dormir sur la même couche; nous destinons, au moins, reposer dans la même cercueil pendant l'éternité.

«Tu feras donc faire un cercueil assez grand, cher Dominique, pour qu'on puisse nous y coucher l'un à côté de l'autre; tu cueilleras les dernières fleurs du rosier que tu trouveras dans notre chambre, et tu les effeuilleras sur nous; puis tout sera dit, nous n'aurons plus besoin que de tes prières.

«Mais il restera un homme qui aura grand besoin de toi, cher ami de mon cœur: c'est mon père.

«Aussitôt les derniers devoirs rendus à son fils, tu partiras pour la Bretagne, rien ne t'arrêtera à Paris, n'est-ce pas? Tu le trouveras en larmes, ce bon père, tu n'essayeras point de le consoler; tu pleureras avec lui.

«Adieu, cher ami! demain, à pareille heure, les hommes, à l'opinion desquels je me sacrifie, ne pourront plus rien pour, ni contre moi: nous serons couchés, Carmélite et moi, aux pieds du Seigneur.

«Ton ami—plus que ton ami, ton frère,
«COLOMBAN DE PENHOEL.»

Alors, il cacheta les deux lettres, écrivit les deux adresses; seulement, sur celle de son père, il ajouta:

«A mettre à la poste.»

Sur celle de Dominique Sarranti:

«A faire porter demain, avant sept heures du matin.»

(*A continuer.*)

LES nouveaux annonces de STABLER sont présentées au public avec l'assurance que l'inventeur ne leur attribue que les vertus qu'il possède réellement. Des centaines de personnes ont témoigné de l'efficacité de l'ANODYNE CHERRY EXPECTORANT de STABLER contre la toux, le rhume, les maux de gorge, l'asthme, les bronchites et les affections pulmonaires. La LIQUEUR contre la DIARRHÉE a guéri également des centaines de personnes atteintes de ces maladies d'entrailles qui sont si souvent fatales. Les malades sont engagés à faire l'essai de ces remèdes; il n'y en a pas de meilleurs. Voir les pamphlets que distribuent les agents. Prix: 50 cts la bouteille ou six bouteilles pour $2 50.
H. STABLER & Co., propriétaires, Pharmaciens en gros, à Baltimore.
A vendre à la Nlle Orléans par J. WRIGHT & Co., agens pour la vente en gros, No 151, rue de Chartres. Et par F. KALTEYER, Robt. McCRACKEN et les marchands en général aux Etats Unis.

LES MEDECINES GRAEFENBERG.
LES MEDECINES GRAEFENBERG.
LES MEDECINES GRAEFENBERG.
LES MEDECINES GRAEFENBERG.
MEDECINES GRAEFENBERG.
LES MEDECINES GRAEFENBERG sont recommandées particulièrement comme les meilleures que puissent employer les familles. Les médecins se plus distingués les recommandent, et toutes les personnes qui les ont employées en garantissent l'efficacité.
On peut se procurer gratis, chez le consignataire, un pamphlet contenant une liste de plus de 60 maladies, les symptômes de ces maladies et le traitement que doit être suivi.
J. WRIGHT & Co., 151, rue de Chartres.
Chez lesquels on trouvera en tout temps un assortiment complet de ces remèdes.

Maladies bilieuses.
L'HYDROPIPER DU DR GROENBAN,
POSSEDE des vertus merveilleuses contre toutes ces maladies provenant de la bile, contre la fièvre en frisson, lorsque l'on l'emploie avec la quinine et autres drogues reconnues.
[illegible]

LES ENFANS FAIBLES ET DELICATS.
[illegible]
JARVIS & WOODMAN, coin Magazine et Commune.
J. WRIGHT & Co., No 151, rue de Chartres.

AVIS.
F. P. DUCONGÉ
A l'honneur d'annoncer qu'il vient de reprendre son ancien local
No 39, rue de Chartres,
Entre les rues Bienville et Douane.
Il reçoit dans ce moment et il offre à vendre à des prix raisonnables, un assortiment considérable et
ENTIEREMENT NOUVEAU
de Drogues, de Médicamens simples et composés, de Produits chimiques français, anglais et américains, de Parfumerie fine, d'Instruments de Chirurgie, Bandages, &c.
On trouvera également dans l'Etablissement toutes les spécialités de France, d'Angleterre et des Etats Unis, ainsi qu'un grande quantité d'articles nouveaux qui se recherchent à en partie.
Nlle Orléans, 8 septembre 1854. 1m

Le brick français DANIEL, capitaine Richard de Bordeaux, est maintenant en déchargement vis-à-vis le marché à la viande. Les consignataires sont priés de retirer leurs permis dans les cinq jours qui suivront cet avis, autrement leurs marchandises seront envoyées dans les entrepôts de la Douane à leurs frais et risques. EUG. ROCHEREAU & Co., 17 et 19 rue St Louis.

Ni le capitaine ni le consignataire du brick DANIEL, de Bordeaux, ne seront responsables des dettes contractées par l'équipage dudit brick. 11 sep

CIGARES de la Havane—2,000,000 Imperiales, Regalias de toutes grandeurs, Media Regalias. Londres en boites de 100, 250 et 500 chacune, Milfores en boites de 100 et 250 chacune, Trabucos, Prensados, Cilindrados, Partagas, Reynas, Tarsos, Democratas, Whigs, Rusos, Conchas, Vegueros, Cazadores, Regentes, Panetelas, et autres cigares des meilleures marques, telles que: Carvajal, Partagas, Perfeccion, El Sol, Sultana, Montoro, Napoleon, Bustamente, Iberia, Emisferio, San Roman, Castro Sobrenes, Fiel, Intimidad, Washington, Conovelo, Atala, Fillmore Rangers, &c. &c. tous pleinement garantis d'importation directe de la Havane.
A vendre par D. BORNIO Jnr, 34, rue Gravier. 15 sept

CIGARES DE LA HAVANE—marque extra.
25,100 Londres Cabanas, 1, 2 et 3,
38,000 do Partagas, do
19,000 do Perfeccion, do
20,000 do Sultana, do
15,000 do Montero, do
15,000 do Intimidad, 1 et 2.
—AUSSI—
Regalias de Londres, Prensados et Cazadores des marques ci-dessus, en magasin et à vendre par D. BORNIO Jr, 34, rue Gravier. 15sept

PICADURA—40 barils picadura de première qualité, en magasin et à vendre par D. BORNIO Jr, 34, rue Gravier. 15sept

CIGARES DE LA HAVANE—47,000 paquets de diverses marques, reçus par les derniers arrivages de la Havane, en magasin et à vendre par D. BORNIO Jr, 34, rue Gravier. 15sept

Changement de domicile.
P. ALEXANDRE LAMAGNE a transféré son magasin au No 76, rue Vieille-Levée, entre Toulouse et St Louis. 14 sept—3m

Magasins à louer.
A louer pour le 1er octobre prochain, Le magasin No 14 rue de la Douane et face à la rue Crossman.
Le magasin encoignure Chartres & St Pierre.
S'adresser sur les lieux. 16 août—6t

Demande de Servantes.
ON demande trois servantes blanches, capables de faire un peu la cuisine et de blanchir. Aussi: à acheter une négresse d'environ 30 ans, avec deux enfants.
S'adresser à A. D. DORIOCOURT, 87, rue St-Pierre. 13 sep—3 f

En débarquement du navire Daniel, de Bordeaux:
90 barriques vin rouge Côte de Fleirac,
100 caisses do do
318 do do H. Brion, en bout. et demi bout.
207 do vin blanc Haut Sauterne et do.
3 boucauts bouchons, diverses qualités en sacs de 500 chacun. NUMA LACOSTE, 167, rue Royale.

PRUNES SECHES—60 caisses prunes sèches en pots de diverses grandeurs, à vendre par NUMA LACOSTE, 167, rue Royale.

JAMBONS—50 boucauts de Duffield, en magasin et à vendre par VOORHIES, GRIMA & Co., 15, rue Tchoupitoulas.

SENAT DE L'ETAT.
JULES LAVERGNE est candidat pour le Sénat de l'Etat, en remplacement de Thos. J. A. Bruce, démissionnaire.

ACADEMIE DE JEFFERSON.
37 rue Bourbon,
M. LORD a l'honneur d'annoncer aux parents et au public que la réouverture de son établissement est renvoyée à lundi, 18 septembre, les réparations entreprises pendant les vacances n'étant pas terminées. 9 sept—7t

INSTITUTION BOUSSIER.
148, rue St Louis, entre Dauphine et Bourgogne.
ON demande une sous-maîtresse américaine, comprenant et parlant un peu le français; elle devra demeurer dans l'établissement.

A LOUER.
Une maison en briques à deux étages, située dans la rue Ste Anne, entre Rempart et St Claude, en face de la place Jackson. La maison a quatre chambres et deux mansardes. Les clés seront livrées immédiatement.
S'adresser à Pre DEVERGES.

A LOUER.
Le magasin en briques à trois étages, situé dans la rue de la Vieille-Levée, No 30, maintenant occupé par M. Bernard Turpin, commerçant. Les clés seront livrées le 1er octobre prochain.
H. DE GOER & RIFFLARD, rue de la Douane No 20. 1 sep—15

COLLEGE DE LA LOUISIANE,
Président: Louis Dufau.
LE Collége de la Louisiane, établi maintenant dans la paroisse St Jacques et occupant les grands et magnifiques bâtiments de l'ancien Collège Jefferson, a obtenu un succès qui a dépassé toutes les prévisions. Il a réussi dans le cours de la première année scolaire ... [illegible]
La rentrée des classes est fixée au lundi 2 octobre. [illegible]

AVIS.
MR. R. OVERTON est notre seul AGENT autorisé.
Nouvelle Orléans, 15 août 1854.
LYMAN, SCOTT & Co.

DEMANDE d'un commis vendeur parlant anglais et français. S'adresser à J. N. Robert & Co, Bâton Rouge. [illegible]
J. N. ROBERT & Co.

NOURRICE.
ON trouverait une bonne NOURRICE en s'adressant au No 265, rue du Basse. 12 sep—4

DEMANDE—Un jeune homme désire trouver la pension et le logement dans une famille française dans le but de se familiariser avec cette langue. On donnera les meilleures recommandations. S'adresser boîte R. No 39, Poste. 12 sep

SARDINES NOUVELLES—5,000 quarts de boîtes sardines à l'huile de la pêche de ce printemps, en débarquement du brick Daniel, de Bordeaux, à vendre par Te BAILLY BLANCHARD & Co., 27, Vieille Levée. 12sept—15f

CHAMPAGNE—10 paniers, en bouteilles et demi-bouteilles, marque de l'Ancre, en débarquement du navire Wurtemberg, du Havre, à vendre par Te BAILLY BLANCHARD & Co., 27, Vieille Levée. 12sept—15f

INSTITUTION DE G. BOYER.
Rue Conti No 148
RENTREE des classes, lundi 4 septembre. 29 août

JEFFERSON ACADEMY,
33, rue Bourbon,
DIRIGEE PAR G. J. LORD.
LA réouverture des classes de cette Institution est au fixée à lundi 18 septembre; les élèves sont invités à la plus grande ponctualité.
Les parens qui ont l'intention de confier leurs enfans à cette maison d'éducation, sont priés de les envoyer, autant que cela se pourra, vers le commencement de la session. 1 sep—1m

TABLEAU
Historique, Politique et Pittoresque de la TURQUIE ET DE LA RUSSIE.
Cet ouvrage est sans contredit, le plus curieux, le plus intéressant et le plus complet qui ait encore été publié sur la question qui occupe en ce moment tous les esprits.
Indépendamment du mérite de la rédaction qui a été confiée à deux écrivains qui ont déjà fait leurs preuves (MM. JOUBERT et F. MORNAND), Ce livre est enrichi de Cartes et de Gravures représentant les Villes et les Monuments, les costumes Civils et Militaires, les types et les mœurs, les Principaux personnages de la guerre, les scènes Maritimes, les tableaux et plans de Combats, &c. &c.
UN GRAND VOLUME in-4o
Avec une jolie reliure
PRIX $1 50.
EN VENTE:
Chez Vve. HEBERT et Co., 142 rue de Chartres 9 sept

PAPIERS PEINTS!
DELCROIX,
109, Rue de Chartres, 109.
CETTE maison, qui s'est acquis une juste réputation pour la beauté et la richesse de ses PAPIERS PEINTS, vient de transporter son entrepôt au No 109, rue de Chartres, deux portes au-dessous de son ancien établissement, où elle reçoit en ce moment, par le Wurtemberg, un vaste assortiment de nouveautés parisiennes en PAPIERS PEINTS. Cet assortiment, complet en ce moment, sera alimenté par les arrivages d'Europe pendant la saison, et les acheteurs seront ainsi à même de renouveler en tout temps chez M. DELCROIX des marchandises incomparables pour leur fraîcheur.
Tous les papiers de M. Delcroix sortent des meilleures manufactures d'Europe, et son assortiment de papiers ordinaires se compose en ont des plus variés. Quant aux prix, on pourra s'assurer qu'ils sont excessivement modiques.
Les papiers de luxe, de leur côté, ne laissent rien à désirer: élégance de dessin, richesse de coloris, etc. etc. Il est inutile d'entrer ici dans un détail des variétés qui se trouvent dans cet entrepôt, il suffit de dire que l'on y rencontre tout ce qui se rattache à la ligne des papiers peints.
DELCROIX, 109, rue de Chartres. 9 sep—

INSTITUT ST LOUIS
POUR LES DEMOISELLES.
Pension et externat dirigé par Mme C Deron,
353, RUE DAUPHINE—353, RUE HOPITAL.
LA Directrice de cette institution comprenant l'importance de la langue anglaise, vient d'introduire de nouvelles modifications dans l'enseignement général. Le personnel des maîtres anglais est augmenté: outre deux professeurs distingués qui dirigent les trois premières classes, cinq dames américaines chargées des répétitions, des classes élémentaires et des surveillances ne parlent que l'anglais. Les classes sont donc forcées, dans tous leurs rapports de classes et de vie intérieure, à ne s'exprimer qu'en anglais.—Pour obtenir ce résultat, Mme Deron a établi des règlements sévères qu'elle se charge de maintenir ... [illegible]

Médaillons d'écu.
[illegible]

AVIS—Le soussigné, ont cessé leur association, le 1er septembre 1854. J. MAILLOT, E. COLARD. 1 sept—1m

M. J. MAILLOT annonce aux négociants et à ses amis qu'il continue pour son compte particulier, le même genre d'affaires que celles de l'ancienne maison, sous la raison de J. Maillot.
Nouvelle Orléans, 1er septembre 1854. 1 sept—1m

Avis de Société.
LE soussigné informe le public qu'à compter de ce jour, il a pris en société avec lui MM. Pierre Roy, de St Landry, Auguste P. Robelos et Jean Roy de la Nouvelle Orléans.
La nouvelle maison sera conduite sous la raison de J. B. Belloq & Co.
J. B. BELLOCQ.

Changement de Domicile.
THOMAS PINET & CO ont transporté leur magasin au No 33, rue Vieille-Levée, entre St-Louis et Conti. 1er sept

MAGASIN DE TAPIS.
Rue de Chartres, No 22.
[illegible]

COLLEGE POYDRAS,
Fausse Rivière, Pointe-Coupée, Lne.
CE Collége est situé sur la Fausse Rivière, à six milles du Mississippi, mais les élèves venant de toutes les parties de l'Etat pourront y arriver facilement en débarquant à l'Eglise de la Pointe-Coupée, d'où ils seront transportés à l'établissement aux frais des conseils, directeurs.
[illegible]
Conditions:
Pension et instruction, y compris lit et literie pour l'année scholastique ... $150 00
[illegible]
MITTELBRONN & THIRION,
Références:
Le Très Rév. l'Archevêque de la Nouvelle-Orléans.
Le Rév. Abbé Perché, Aumônier du Couvent des Dames Ursulines;
Le Rév. Abbé Morisette,
HUBERT THIRION,
Prêtre Catholique, à la Pointe-Coupée 10 nov—3m

MARCHANDISES NOUVELLES, D'AUTOMNE ET D'HIVER.
LE soussigné a l'honneur d'annoncer aux familles qu'il reçoit en ce moment, par les navires Wurtemberg, du Havre, Catawba, Philadelphia et Star of the South, venant de New York, un assortiment complet de marchandises nouvelles, convenables pour la saison se composant en partie des articles suivants:
[illegible]
P. A. HEDBARD, No 116 Avenue Toulouse.

80, Rue de Chartres, 80.
F. RIMAILHO & Cie.,
IMPORTEURS
DE MARCHANDISES FRANÇAISES, ANGLAISES ET ALLEMANDES.
VIENNENT de recevoir par les derniers arrivages un assortiment complet de
LAINAGES,
BONNETERIE,
MERCERIE,
BOUTONS,
BRETELLES,
PEIGNES,
PORTE-MONNAIES,
RUBANS,
DENTELLES,
PARFUMERIES,
JOUETS D'ENFANTS,
ARTICLES DE FANTAISIE,
&c. &c. 12sep—1m

MARCHANDISES D'AUTOMNE ET D'HIVER.
GIQUEL & JAMISON,
18, RUE DE CHARTRES.
[illegible]
GIQUEL & JAMISON, 18, Chartres.

BANQUE D'EPARGNE DE LA LOUISIANE,
Au coin des rues Camp et Lafayette.
CETTE Institution a été organisée en vertu d'une loi d'incorporation adoptée par la dernière Législature de cet Etat et sera ouverte jeudi 3 du courant.
[illegible]
W. H. Garland, James H. Forgey,
Pat. Irwin, Jno Coleman,
Geo C. Lawrason, Dennis Cronan,
R. L. Robertson, Jas R. Camden,
W B Bobb, Julius M. Reed,
W. H. GARLAND, président.
Nlle Orléans, 2 août 1854. 2 aout—1m

HOPITAL DE LA RUE DU CIRQUE,
Rue du Cirque No 66.
Entre les rues Perdido et Poydras.
L'Hôpital de la rue du Cirque est maintenant sous la direction des
DOCTEURS: A. Mercier, rue du Canal No 159 et Beaufort Comité, à l'Hôpital.
[illegible]

Aux Marchands et Planteurs.
[illegible]
DESLANDE & FAUCHEUX,
No 26, Vieille-Levée, entre Bienville et Conti.

Terres vendues pour taxes.
ROBERT J. KER, Notaire public No 14, Passage de la Bourse, entre Canal et Douane, se charge de racheter les terres qui sont vendues pour taxes par l'Etat. [illegible]
15 juillet—3m

Reçu récemment et à vendre au magasin de
N. C. FOLGER,
Nos 17 et 29, Vieille-Levée,
[illegible]
N. C. FOLGER.

LIBRAIRIE FRANÇAISE.
[illegible]